



SUITE ...

... suite de la soirée de présentation de
*Jacques-Marie Lacan 1901-1932, Bildungsroman*¹
de Jorge Baños Orellana,

mercredi 14 octobre 2020
à 20 heures

bibliothèque de l'*elp*

La réunion se tiendra avec le maximum des précautions habituelles. De plus, nous nous répartirons dans la salle, non pas autour de la table.

La soirée sera une sorte d'exercice d'élongation entre deux chapitres du livre de Jorge Baños Orellana : entre **le chapitre V**, nouveau dans notre *SUITE...*, où Jorge Baños met en valeur les liens complexes entre la psychiatrie des années de formation de Lacan et le mouvement révolutionnaire du Surréalisme, notamment avec ce terme-nœud, *l'automatisme* – automatisme psychologique (Pierre Janet), automatisme mental (Gaëtan Gatian de Clérambault), automatisme psychique et écriture automatique (André Breton) – j'en dirai quelques mots ; et **le chapitre III**, ses allusions à la géométrie et à la physique. Brigitte Compain nous dira en quoi la physique quantique permet à Lacan de « déplacer » la psychanalyse, pour dire vite. Mais... voici son argument qui montre que l'on ne peut pas aller vite !

¹ Jorge Baños Orellana, *Jacques-Marie Lacan, 1901-1932, Bildungsroman*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Annick Allaigne de *La novela de Lacan, De neuropsiquiatra a psicoanalista*, Buenos Aires, El cuenco de plata, 2013 ; notes établies par Viviane Dubol, Paris, Epel, 2018. La présentation du livre, organisée par Marie-Claude Thomas, eut lieu le 23 janvier 2019 à Paris,

« La Troisième », Lacan, 1er novembre 1974 :

« Le réel n'est pas le monde. Il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation. Je ne vais pas me mettre à arguer ici de la théorie des quanta, ni de l'onde et du corpuscule. Il vaudrait mieux quand même que vous soyez au parfum, bien que ça ne vous intéresse pas. Mais vous y mettre, au parfum, faites-le vous-mêmes, il suffit d'ouvrir quelques petits bouquins de science. »
[...] *« Peut-être l'analyse nous introduira-t-elle à considérer le monde comme ce qu'il est : imaginaire. Ça ne peut se faire qu'à réduire la fonction dite de représentation, à la mettre là où elle est, soit dans le corps. »*

Les 5 dernières lignes du chapitre II annoncent l'essentiel de ce qui va occuper le chapitre III. C'est-à-dire des questions relatives à l'espace-temps et à ce qu'elles charrient de représentations du monde, de concepts, de notions, d'intuitions ...

Dans ces dernières lignes du chapitre II, Baños cite la séance du 9 janvier 1963 du séminaire *L'angoisse* :

« De tenir pour évidente l'indépendance, la séparation des dimensions de l'espace d'avec celle du temps, s'est trouvé... à l'épreuve de l'élaboration de l'objet scientifique... se heurter à ce quelque chose que l'on traduit bien improprement par « crise de la raison scientifique ».

Dans cette même séance, on y trouve une allusion aux effets de la mécanique quantique sur la conception de l'espace kantien :

« Mais cet objet, dont nous avons à parler sous le terme de (a) est justement un objet qui est externe à toute définition possible de l'objectivité. Je ne parlerai pas de ce qui se passe de l'objectivité dans le champ de la science, je parle de notre science en général. Vous savez qu'il lui est arrivé, depuis Kant, quelques malheurs, quelques malheurs qui relèvent tous... dans le sein de cet objet... d'avoir voulu faire trop de part à certaines « évidences » et spécialement à celles qui sont du champ de l'Esthétique transcendantale. De tenir pour évidente l'indépendance, la séparation des dimensions de l'espace d'avec celle du temps, s'est trouvé... à l'épreuve de l'élaboration de l'objet scientifique... se heurter à ce quelque chose que l'on traduit bien improprement par « crise de la raison scientifique ».

Et plus loin dans la séance de 1963, une petite allusion [relevé par Baños Orellana, en fin du chapitre 2, p. 54] aux surréalistes et à André Breton :

« Je l'ai construite pour vous, [la bande de Möbius] je la fais circuler. Elle a son petit intérêt parce que... laissez-moi vous le dire... ceci, c'est (a)... je vous le donne comme une hostie [Rires] car vous vous en servirez par la suite... (a), c'est fait comme ça. C'est fait comme ça quand s'est produit la coupure, quelle qu'elle soit... - que ce soit celle du cordon, - celle de la circoncision, - et quelques autres encore que nous aurons à désigner. ... il reste après cette coupure, quelle qu'elle soit, ... quelque chose de comparable à la bande de MÖBIUS, quelque chose qui n'a pas d'image spéculaire. »

Ces questions du début du XXème, la topologie, la mécanique quantique, la relativité... sont prises dans les élaborations théoriques de Lacan et dans un enchevêtrement de champs de savoirs : L'art - les surréalistes, la peinture-Masson-Breton, La poésie; Masson, Goethe, Dali... La topologie; les espaces euclidiens et non euclidiens, La physique newtonienne-Einstein-la physique quantique, la religion ... La philosophique; Kant, Goethe. Ces questions sont aussi prises dans un enchevêtrement entre les époques et les temps Il s'agit d'une écriture topologique.

Et cette pléthore de savoirs hétérogènes est convoquée là où Lacan cherche un moyen, avec « sa ou ses » topologie.s, d'évacuer la représentation, l'imaginaire, de l'écriture. C'est une sorte de tour de passe-passe impossible qui se présente dans les élaborations lacaniennes.

Ce passage extrait du séminaire *Les formations de l'inconscient*, 4 juin 1958, illustre cet impossible gageure :

« le schéma à partir duquel vous imaginez, vous « intuitivez » les rapports du Ça, du moi, du surmoi... un œil quelque part, une sorte de pipette qui entrerait dans la substance censée représenter le surmoi... que c'est un schéma évidemment bien commode. C'est justement l'inconvénient de ceci, que pour représenter les choses topologiques on use de schémas spatiaux. C'est une nécessité à laquelle moi-même je n'échappe pas puisque aussi ma topique je la représente par un schéma spatial. »

Ce que Baños épingle comme « la métamorphose de Lacan », son passage de l'état de neuropsychiatre à celui de psychanalyste est le fil qui gouverne l'ensemble de son ouvrage et peut-être plus particulièrement le chapitre 3.

Nous sommes alors dans le premier quart du XXème siècle. Et un nouveau paradigme est en train d'émerger, et des expériences, certains écrits en témoignent. Heisenberg, Bohr ...

Il s'agit de la mécanique quantique, elle va, elle aussi, fortement bousculer les notions kantienne d'espace et de temps, d'objet, de matière ... L'objet quantique a ceci de nouveau par rapport à la physique moderne, newtonienne, qu'il ne peut être présenté immédiatement dans l'intuition sensible.

L'angoisse, le 9 janvier 1963 : « Comment se passe cette transformation de l'objet qui, - d'un objet situable, - d'un objet repérable, - d'un objet échangeable, fait cette sorte d'objet privé, incommunicable et pourtant dominant qui est notre corrélatif dans le fantasme ? »

Dans le corps du texte du chapitre 3, plusieurs références à la physique quantique, amenées par petites touches, plus ou moins explicites et souvent indirectes, ont activé, lors de ma lecture, des associations avec mes travaux en cours concernant le lien entre physique quantique et psychanalyse. Ce lien passe chez Baños et chez Lacan de façon explicite par un questionnement concernant l'espace.

Par exemple :

Les préoccupations de A. Masson concernant les espaces non euclidiens et la topologie. Son intérêt pour Einstein et à travers lui les questions relatives à l'espace-temps.

La référence à l'hostie topologique d'A. Breton. Le lien avec certaines propriétés de l'objet « a » qui voisinent avec celles, par exemple, de la dualité onde-particule. Le domaine de la physique quantique.

Le débat entre Kant et Goethe concernant la théologie des formes.

Un questionnement sur la continuité et discontinuité de la matière. Sur sa dualité.

La place d'Euclide dans les productions de Masson et de Dali.

Dali : « *La bobine n'est pas quelque chose mais quelqu'un, c'est mademoiselle intuition pure, fille légitime de Kant, qui pendant tout un temps, a été la reine du salon et la maîtresse de Newton et de ces messieurs des mathématiques classiques.* »

La fin du chapitre III (page 96), ramasse certains des grands enjeux de l'époque qui déborde le simple domaine de la physique.

Et ces enjeux accompagnent le questionnement et l'élaboration de Lacan, Baños fait dire à Lacan : « *Là où Breton disait Bachelard, moi, je mettais Meyerson; là où il disait géométries non euclidiennes, moi je mettais l'alternance des conceptions ondulatoires et corpusculaires de la lumière ...* ».

Mais, aujourd'hui, Lacan pourrait-il dire ? : « *là où les psychanalystes mettaient l'inconscient, le sujet, le refoulement et la castration, moi je mets le sinthome au cœur des Multivers ...* »